La restauration a fait apparaître un texte qui n'avait plus été vu depuis la Révolution française

C'est un travail d'orfèvre. Un acte précis, presque chirurgical. Dans son atelier d'Oyonnax dans l'Ain, Chloé Pédoussaud a déployé tout son savoir-faire pour redonner une seconde jeunesse aux deux parties de cette bulle de 1171. De nombreuses heures de travail, dans les règles de l'art, pour mettre au jour les écritures du parchemin, jusqu'alors invisibles.

Les étapes de la restauration sont précises et minutieuses : dépoussiérage doux au pinceau (en poils de chèvre), gommage léger, second dépoussiérage. Le carton est ensuite humidifié à l'aide de coton imbibé d'eau déminéralisée. Puis, il est retiré, couche par couche, jusqu'à atteindre le parchemin qui finit par apparaître. Ce dernier sera détendu en chambre d'humification avec contrôle de l'humidité relative. Pour terminer, le document, délicatement manipulé, est mis à plat sous des poids.

Chloé Pédoussaud en train de restaurer la partie haute de la bulle pontificale de 1171. Photo DR

« Parfois, le contenant d'un livre a une valeur historique plus importante que son contenu »

« La restauration a permis de faire apparaître un texte qui n'avait plus vu la lumière du jour depuis la période révolutionnaire, époque à laquelle la bulle a été reconvertie en couverture sur les deux livres, s'enthousiasme Pierre Dubourgeat. Le texte a cependant très bien résisté puisque les lettres sont parfaitement lisibles. On devine même les lignes verticales et horizontales présentes pour que l'écriture soit droite et justifiée. »

Autres avantages de la restauration : certains détails de la composition du parchemin ont été révélés. Par exemple, sa peau est en vélin (peau d'un veau mort-né), très recherchée pour sa blancheur et sa finesse. L'encre utilisée est métallogallique, c'est-à-dire composée de sulfates ferreux et de divers tanins d'origine végétale.

« Pendant des années, beaucoup de ces parchemins recyclés ont subi des écritures au marqueur indélébile ou au blanc correcteur, explique l'inventeur. Je suis très heureux que cette découverte ait permis de faire prendre conscience que, parfois, le contenant d'un livre a une valeur historique plus importante que son contenu ».

G.A.